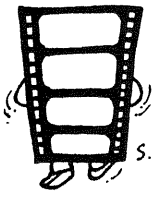

Le 21/2/1983 au CINE-CLUB 80:

Johnny got his gun

de Dalton TRUMBO (U.S.A)

C'est le coup d'essai - un coup de maître - d'un débutant de 66 ans, par ailleurs scénariste réputé. Après des années d'efforts - toutes les *majors* américaines ayant refusé le projet - l'auteur a finalement pu mener à bien l'adaptation de son roman, publié en 1939. C'est, sans colère et sans haine, l'une des plus impitoyables dénonciations qu'on ait jamais faites de la folie destructrice de la guerre. Ecrabouillé par un obus (l'action se passe pendant la première guerre mondiale), Johnny a été amputé des quatre membres et son visage a disparu: mais son cerveau est vivant et il perçoit indistinctement ce qui se passe autour de lui. C'est du moins ce que nous apprenons par le récit qu'il fait en *voix off* de ses impressions et de ses réflexions, tandis que cloué sur son lit de souffrance, il revit en une série de flash-backs les événements qui ont précédé son infortune. Finalement, c'est par le morse qu'il parvient à communiquer avec le personnel infirmier et pour supplier qu'on l'achève. Hélas! la "morale" s'oppose à ce geste de clémence et le pauvre garçon est condamné à survivre ... De cette histoire atroce et exemplaire, l'auteur a tiré un film d'une simplicité absolue, un montage parallèle de scènes d'hôpital en noir et blanc, dénuées de toute violence visuelle et de retours en arrière illuminées par les couleurs du bonheur. L'oeuvre est puissante et sobre, sans naturalisme et sans attendrissement: un simple constat. M.M.

in: Cinéma 71/ Nr. 158